

XVIII^e Synode ordinaire de l'Ordre Cistercien

Homélie de la Messe d'ouverture du Synode Rome, le 30 juin 2014

Lectures: Joël 3, 1-5 ; Jean 7,37-39

Chers Frères et Sœurs,

Les lectures de cette messe votive, avec laquelle nous voulons confier à l'Esprit Saint nos rencontres, nos réflexions, nos paroles et les décisions de ces jours, et aussi toutes nos communautés et l'Ordre dans son ensemble, ces lectures mettent en évidence deux réalités de la vie sous la conduite de l'Esprit Saint que nous sommes appelés à vivre et à cultiver en nous et en nos frères et sœurs qui nous sont confiés. La première réalité est celle de la « prophétie » mentionnée dans la lecture de Joël ; la seconde est celle de la « source » dont Jésus nous parle dans l'évangile.

Le synode, comme toute autre rencontre qui nous appelle à exercer une responsabilité à l'égard de l'Ordre et de l'Église, se situe entre la réalité qui est la nôtre, qui est celle des communautés et des membres de l'Ordre, et un idéal de vocation qui, simultanément, nous stimule et nous juge. Quand je regarde la réalité de notre Ordre, quand je pense à notre vocation, même dans la diversité des formes concrètes, je suis de plus en plus convaincu qu'aujourd'hui, nous avons besoin de prophétie et qu'il est urgent de retrouver une source. Les deux choses sont d'ailleurs liées parce que, au fond, la prophétie est toujours un appel à revenir à la source et une aide à la trouver. Et en trouvant la source, en puisant dans la source, nous devenons prophètes. Le Pape François nous rappelle cela par son témoignage et sa parole que nous allons approfondir pendant ce Synode.

Mais nous considérons souvent cette réalité comme quelque chose d'abstrait, d'inatteignable. Les lectures de la Messe, par contre, disent clairement : l'Esprit Saint fait de tous des prophètes. Joël nous assure que tout homme, fils et filles, les vieux comme les jeunes, serviteurs et servantes, « tous prophétiseront ». Et nous sommes tous prophètes et le devenons en vertu de la Pentecôte, de l'effusion de l'Esprit promis par le Christ à son Église. Dans l'évangile, Jésus s'écrie que la source est donnée, que la source de l'Esprit est accessible, et que cette source est Jésus lui-même : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! » (Jn 7,37-38)

Mais qu'est-ce qu'en réalité la prophétie ? Quel est le don de prophétie que l'Esprit saint nous fait ou veut nous faire ? La lecture de Joël nous parle de songes, de visions et décrit des phénomènes terrifiants « dans le ciel et sur la terre ». Il est vrai, le prophète est souvent envoyé pour annoncer l'ultime destin de l'histoire et de la vie de chacun. Mais il ne le fait pas pour nous effrayer. Il le fait pour nous enseigner une attitude de foi face à la vie qui ne rende pas vaine la grâce du Seigneur. Le prophète n'est pas envoyé pour annoncer la ruine, mais le salut plus fort que toute perte, que toute crise et fin qui menacent l'univers, l'histoire, la vie de chacun, aussi l'histoire et la vie de notre Ordre et de nos communautés.

« Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune sera changée en sang, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Car sur la montagne de Sion et à Jérusalem il y aura des rescapés, selon la parole du Seigneur, les survivants que le Seigneur convoque. » (Jl 3,4-5)

Le don de la prophétie nous aide à vivre toutes les circonstances de notre vie et de l'histoire comme espace de salut, un salut qui vient du Seigneur, un salut qui est toujours possible, même à la fin, même quand nous sommes les « survivants », c'est-à-dire quand humainement parlant, il n'y a plus aucune possibilité d'avancer.

Le prophète ne prévoit pas seulement ce qui arrivera, mais plutôt ce que le Seigneur peut faire au milieu de nous, maintenant et toujours, si nous nous ouvrons à Lui. La prophétie est donc avant tout un appel à s'ouvrir au Seigneur, à ne pas vivre comme s'Il n'existait pas, comme s'Il ne pouvait pas dominer et sauver le monde, l'histoire, nos vies. Le prophète est surtout celui ou celle qui nous apprend à prier avec foi. Alors, combien de bons prophètes avons-nous dans l'histoire de notre Ordre, en première ligne en saint Benoît, et aussi parmi nous, dans nos communautés! Est-ce que nous les écoutons, au moins sur ce point? Est-ce que nous les écoutons quand ils nous disent avec simplicité, avec leur foi et leur expérience, que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » ?

Ce qui me frappe toujours quand je visite les communautés, c'est que j'entends d'abord parler de mille problèmes, difficultés, conflits, que j'entends des critiques, tant de « prophètes du malheur », comme disait saint Jean XXIII à l'ouverture du concile Vatican II (Discours, 11.10.1962, § 4,3). Et puis, arrive un petit « prophète de l'espérance », comme un rayon de soleil dans le ciel sombre et menaçant. Son message n'est pas : « Tout va bien ! Il n'y a pas de problèmes ! La vie est belle! », mais que si nous demandons avec foi, le Seigneur répond, veux répondre. Le prophète de l'espérance est celui qui transmet à ses frères et sœurs la foi et l'expérience que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ».

C'est ce que Jésus nous dit dans l'évangile de cette Messe, car Jésus est le grand Prophète de notre espérance, le grand Prophète du salut. Il est le Prophète qui s'écrie : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive ! » (Jn 7,37-38)

Jésus nous crie que le grand problème du monde, de l'Église, de l'Ordre, de nos communautés doit d'abord être résolu dans notre cœur. Dans notre cœur qui, en puisant dans le Seigneur, la Source vive du don de l'Esprit, est appelé à devenir à son tour source de ce don dans l'Église et dans le monde. On croirait entendre cet autre cri de Jésus, que nos pères et mères cisterciens ont tant aimé : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de

cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30)

Notre cœur est appelé à devenir l'image du Cœur doux et humble du Seigneur, c'est-à-dire un cœur de communion. Quand Jésus dit : Apprenez de moi « car je suis doux et humble de cœur », Il définit son Cœur comme relation, une relation qui a sa qualité ontologique spécifique. Il est doux et humble. Que veut dire une relation douce et humble ? Essentiellement une relation dans laquelle le « tu » est préféré au « je », dans laquelle l'amour pour l'autre, l'attention à l'autre sont plus déterminants que l'affirmation de soi.

L'Esprit veut précisément que nous devenions sources de cette charité ; sources de communion avec Dieu et nos frères et sœurs, sources d'un amour gratuit qui ne cherche pas son propre intérêt, sa propre gloire, son propre profit, car tout cela étouffe la vie et la joie en chacun de nous et dans nos communautés.

Le Christ nous crie que nous avons tous soif de la vraie charité, de la charité de Dieu qui est l'Esprit par lequel le Père et le Fils s'aiment, si peu repliés sur eux-mêmes qu'ils ouvrent leur Amour infini au cœur de chaque homme. C'est seulement en apaisant avec foi notre désir à la Source qui jaillit du Cœur de Dieu que nous pouvons devenir sources de charité inépuisable.

C'est l'essence de la foi chrétienne que d'aller se désaltérer à la source du Cœur du Christ ; la foi, c'est d'adhérer au Christ jusqu'à boire à la source de son amour pour le Père, à la source de l'Esprit de sa communion avec le Père.

Dans notre Ordre, nous sommes confrontés avec beaucoup de problèmes et nous devons faire des choix cruciaux. De partout s'élèvent des voix qui expriment le besoin, la nécessité, qui émettent des critiques, font sentir l'insatisfaction.

Entendons-nous au milieu de ces cris l'appel prophétique du Christ qui nous invite à croire en Lui, qui nous invite à boire à la source pour devenir nous-mêmes sources de son amour ?

Dans notre Ordre, dans nos congrégations, dans nos communautés, dans nos efforts de formation, de réforme, nous éduquons-nous vraiment à vivre avec foi la soif profonde du cœur de l'homme ?

Dans nos moments de prière commune, dans notre prière personnelle, allons-nous réellement puiser au Cœur transpercé du Christ d'où jaillit l'Esprit ?

Quand nous prions l'Esprit Saint pour n'importe quelle intention, nous devrions toujours le faire en écoutant avant tout le Christ nous rappeler à la foi, nous appeler à Lui présenter notre soif, nos besoins, notre pauvreté. Et nous serons exaucés non seulement par une rigole, un fil d'eau qui résout la seule chose, le seul problème qui nous préoccupe, mais par des « fleuves d'eau vive » qui peuvent éteindre la soif de toute l'humanité dans l'amitié du Christ.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*